

Claire Denis, Christine Angot¹, Juliette Binoche : voilà une « affiche » alléchante ! Et en effet, la façon dont Claire Denis filme Juliette Binoche, rayonnante, est aux antipodes, par exemple, de la façon dont Olivier Assayas filmait la même actrice dans *Sils Maria*, comme une mise au tombeau... Toutes choses égales par ailleurs, on pense à la façon dont Blandine Lenoir filme Agnès Jaoui dans *Aurore*: même rayonnement d'une femme de cinquante ans...

L'écriture des dialogues par Christine Angot, à la fois balbutiante et triviale, mais directe et sans fioritures, donne une coloration très contemporaine aux rencontres que fait Isabelle.

La première scène, qui décrit frontalement un rapport sexuel raté entre Isabelle et son amant banquier (Xavier Beauvois), est rafraîchissante, loin des représentations aussi allusives que convenues auxquelles le cinéma nous a habitués, s'agissant de « scènes d'amour », comme on dit. Malheureusement, le film abandonne cette piste intéressante pour privilégier par la suite des scènes de dialogues entre Isabelle et les hommes, amis ou amants, futurs ou anciens, qu'elle rencontre. Comme souvent au cinéma, les relations amicales entre femmes sont la portion congrue : ici Sandrine Dumas et Josiane Balasko viennent confirmer une vision misogyne des relations entre femmes, faites de suspicion et de rivalité.

Quant aux hommes, le casting finit par tourner au *name dropping* pour *happy few* : Xavier Beauvois, Philippe Katerine, Nicolas Duvauchelle, Laurent Grévill, Bruno Podalydès, Paul Blain (le fils de Gérard), Alex Descas et pour finir Gérard Depardieu... Mazette, un véritable bottin mondain du 7^e art... (sans mentionner Valeria Bruni Tedeschi qui fait une apparition en larmes !)

Ne boudons pas notre plaisir, certains font des performances remarquables, les autres des apparitions séduisantes, mais en face, on aurait aimé que le personnage incarné par Juliette Binoche ait plus de consistance : c'est une artiste peintre, apparemment prisée, on la voit peindre au sol à grands traits pendant quelques minutes, on devra se contenter de cette évocation de son travail. On est obligé de constater, une fois de plus, que le travail au cinéma, même quand il est censé structurer la vie et la personnalité des protagonistes, n'est guère qu'un décor...

Par exemple, on ne saura pas quel travail elle est censée entreprendre avec l'acteur qu'incarne Nicolas Duvauchelle, qui est pourtant le prétexte de leur rencontre.

Le travail d'Isabelle apparaît principalement dans le film comme un milieu professionnel assez mondain, où elle n'est pas vraiment à l'aise, mais dont elle subit l'influence délétère : la longue scène au restaurant avec Bruno Podalydès qui la met en garde contre sa relation amoureuse avec un homme « qui n'est pas de notre milieu », se traduit dans la scène suivante par un affrontement pénible avec l'amant en question, comme si elle n'avait aucune autonomie de jugement.

Même si la dernière scène est très drôle, quand elle consulte un voyant incarné par Gérard Depardieu pour avoir des conseils sur ses relations amoureuses, qui lui dira de faire confiance à « son soleil intérieur », on ne peut pas s'empêcher de penser (en tout cas quand on est féministe) que c'est un peu accablant de voir une femme de son âge et de son envergure, aller chercher conseil auprès d'un homme sur ses relations avec d'autres hommes...

Par ailleurs, la beauté de Juliette Binoche exerce une telle attraction (y compris sur les spectateurs/trices) que le problème principal des femmes de cinquante ans dans notre société – se voir peu à peu exclues du circuit du désir masculin – passe complètement à la trappe...

¹ Le positionnement de Christine Angot sur le harcèlement sexuel par exemple est très problématique : voir son attaque contre Sandrine Rousseau lors de l'émission *On n'est pas couché* du 30 septembre : http://www.huffingtonpost.fr/2017/09/30/onpc-sandrine-rousseau-en-pleurs-face-aux-reactions-de-christine-angot-et-yann-moix_a_23228548/

Il reste une tentative intéressante de rendre compte de la fragilité des relations amoureuses dans un milieu favorisé culturellement et économiquement, qui ne connaît apparemment pas les contraintes du vulgum pecus (elle a une fille de dix ans dont elle est censée partager la garde avec le père, mais on ne la verra qu'une seconde à travers la vitre d'une voiture). Mais, contrairement à ce que disent toutes les enquêtes sur les milieux artistiques en France, la domination masculine n'a pas l'air d'exister dans le monde d'Isabelle...



Geneviève Sellier est Professeure émérite en études cinématographiques à l'Université Bordeaux Montaigne. Spécialiste des approches « genrées » du cinéma et de la télévision, elle a publié notamment *La Drôle de guerre des sexes du cinéma français, 1930-1956*, avec Noël Burch (1996, rééd. 2005) ; *La Nouvelle Vague, un cinéma au masculin singulier* (2005) ; *Ignorée de tous... sauf du public : quinze ans de fiction télévisée française*, avec Noël Burch (2014) ; elle a co-dirigé *Cinéma et cinéphilies populaires dans la France d'après-guerre 1945-1958* (2015). voir <http://www.genevieve-sellier.com>